

L'éducation à la résignation en milieu soninké et les performances scolaires des élèves

Résumé

La société soninké est caractérisée par des inégalités inhérentes à la hiérarchisation sociale basée sur les castes. Les nobles sont au sommet de la hiérarchie. Les esclaves constituent la basse classe. Entre les deux se trouvent les castés. Les statuts des uns et des autres déterminent leurs rôles sociaux qui sont différenciés, connus et acceptés. Les enfants y sont éduqués afin que la pérennité de cette stratification sociale soit assurée. Cependant, cette organisation qui veut que les nobles soient partout devant, suivis des castés et des esclaves a du mal à être respectée à l'école. De l'élémentaire jusqu'en classe de quatrième (collège), les élèves castés et esclaves se sont montrés plus performants en 2011 et 2012 que ceux issus de la classe des nobles même si ces derniers ont très souvent eu les plus grandes moyennes. Mais au fur et à mesure que les écoliers grandissent et avancent dans les études, les inégalités sociales commencent à avoir des effets sur les résultats scolaires. Ils sont de plus en plus conscients que leurs rangs en classe ne peuvent changer leurs rangs sociaux. Les classements scolaires et les positions sociales des élèves sont de plus en plus identiques. Les jeunes nobles ont beaucoup plus de chance d'accéder à l'université.

Mots clés : Caste - hiérarchisation – inégalités sociales – éducation - performances scolaires – résignation.

Abstract

Soninke society is characterized by inequalities inherent in the social hierarchy based on caste. The nobles are at the top of the hierarchy. The slaves are the lowest class. In between are the castes. The status of each other's determining their social roles that are differentiated, known and accepted. Children are educated so that the sustainability of this social stratification is assured. However, this organization wants to be everywhere the noble front, followed by castes and slaves struggling to be respected in school. Elementary until fourth class (secondary school) the student castes and slaves were more efficient in 2011 and 2012 than those from the class of nobles even if the latter have often had great averages. But gradually as the students grow and advance in studies, social inequalities are beginning to have effects on student achievement. They are increasingly aware that their position in class can change their social position. School rankings and social positions of students are increasingly identical. The noble young are more likely to enter university

Key words: Caste - hierarchical - social inequality - education - academic performance - resignation.

INTRODUCTION

Les relations entre école et société ont beaucoup préoccupé les sociologues de l'éducation. Le débat est souvent posé en termes de congruence entre les idéaux véhiculés par l'institution scolaire et la norme sociale, l'orientation éducative de laquelle dépend en grande partie l'avenir du groupe social en question. Très souvent, des inégalités basées sur la race, le sexe, l'aisance matérielle, etc. favorisent la hiérarchisation sociale.

Dans les deux GOYES du département de Bakel, l'ethnie soninké, caractérisée par son organisation sociale très hiérarchisée, est implantée depuis des siècles¹³. L'école y est aussi centenaire. Dans ses principes, cette dernière doit favoriser l'éducation, la promotion des valeurs sociales, des principes de justice et surtout d'égalité. Sous ce rapport, elle constitue indubitablement une organisation investie des idéaux démocratiques, étatiques et sociaux. La loi d'orientation 91-22¹⁴ dans son article 5 stipule que : « *L'éducation nationale est démocratique : elle donne à tous d'égales chances de réussite. Elle s'inspire du droit reconnu à tout être humain de recevoir l'instruction et la formation correspondant à ses aptitudes sans discrimination de sexe, d'origine sociale, de race, d'ethnie de religion ou de nationalité.* » François Dubet¹⁵ affirme : « *On prête à l'école des pouvoirs extraordinaires et multiples. On attend d'elle qu'elle forge les nations, développe le capital humain, corrige les inégalités, produise une société plus juste, valorise la civilité, la démocratie, la confiance dans les autres...* ».

Des auteurs comme Bertrand et Vallois¹⁶ soutiennent que : « l'activité éducative se voit déterminée par le paradigme socioculturel qu'elle tend surtout à reproduire. » De façon plus approfondie, Bourdieu et Passeron¹⁷ pensent que l'institution éducative ne fait que reproduire des inégalités sociales favorisées par les

différences des capitaux socioéconomiques des familles. Ces dernières engendrent des différences de capitaux culturels des élèves.. De son côté, Ivan ILLICH

¹⁸ retient que « *les démocrates ont imposé partout la*

¹³ Les deux Goyes se trouvent dans le département de Bakel. Il s'agit de gros villages soninkés situés le long du fleuve Sénégal. Kounghany, Golmy, Aroundou, Yaféra et Ballou constituent le Goye Supérieur en référence à la partie la plus élevée et qui détermine le sens dans lequel coule le fleuve. Dans le Goye inférieur on retrouve les villages de Tuabou, Yellingara, Manael, Diawara, Moudéry, Galladé et Gandé. La région d'origine des Soninké est la zone frontalière entre le Sénégal, la Mauritanie et le Mali sur plusieurs centaines de kilomètres. Le pays soninké est donc partagé entre plusieurs états modernes. Le pays soninké est divisé traditionnellement en plusieurs provinces correspondant aux anciennes formations politiques qui existaient avant la colonisation. Ces différentes provinces (Gidimaxa, Gajaaga, Baaxunu, Wagadu) continuent d'être pour les Soninké des espaces de références encore très importants. Les villages cités plus haut se trouvaient dans le Gadiaga.

¹⁴ Loi d'Orientation de l'Education nationale n°91-22 du 16 février 1991 modifiée et complétée par la loi 2004 – 37.

¹⁵ DUBET(François) et DURUT-BELLAT, (Marie), Culte du diplôme, carte scolaire, enseignement professionnel, formation continue..., *Alternatives Economiques* n° 294 - septembre 2010

¹⁶ BERTRAND et VALLOIS, *École et sociétés*, Laval (Québec) : Éd. Agence d'Arc, 1992.

¹⁷ BOURDIEU (Pierre) et PASSERON (J. C.), *La Reproduction*, ed Minuit, 1970.

¹⁸ ILLICH (Ivan), *Une société sans école*, Paris, Ed. DU SEUIL, 1971.

scolarité obligatoire en espérant ne plus faire dépendre la place future que des mérites de chacun placé au départ avec des chances égales. En fait, en Amérique du nord ou sud comme en Europe, loin d'égaliser les chances, l'école en assure la répartition selon la structure sociale ». Au vu de tout cela peut-on affirmer que la hiérarchisation sociale serait similaire à la hiérarchisation scolaire ? Autrement dit, les résultats scolaires des groupes sociaux dominants sont-ils supérieurs à ceux des catégories dites inférieures ?

Pour répondre à cette question, nous avons fait nos recherches principalement dans les écoles élémentaires de Diawara¹, Moudéri¹, Golmy¹ et Ballou¹ et dans les collèges de Diawara et Golmy. L'observation participante à l'occasion des campements pour les examens pratiques du CAP et CEAP en 2011 et 2012, un questionnaire d'enquête pour les élèves, des entretiens semi directifs et directifs ont été utilisés pour la collecte des données. C'est ainsi que les différentes couches sociales des ces contrées, des directeurs d'écoles, des griots et des élèves etc. ont reçu notre visite. Enfin, l'analyse des propositions de passages écoles élémentaires et collèges ciblés pour les élèves habitant effectivement dans ces villages ont permis de faire le rapport entre les classes sociales d'origine et les performances scolaires. Ainsi, le plan de ce travail est constitué de trois grands axes à savoir : la hiérarchisation sociale, l'éducation à la résignation et les performances scolaires des élèves soninkés

I. La hiérarchisation sociale

Le groupe ethnique soninké est fortement inégalitaire à cause d'une hiérarchisation complexe. Christian Girier¹⁹ l'explique en ces termes « *La société soninké est dans son essence inégalitaire, son fonctionnement découle d'un système hiérarchisé donnant lieu à des relations de clientèle et de dépendance entre des groupes sociaux différenciés. L'ordre hiérarchique dépend de trois critères : l'âge, le sexe et les conditions sociales de naissance.* » Dans les deux Goye, on distingue trois grands groupes : les nobles, les castés et les esclaves.

I.1. Les nobles

Au sommet, il y a la famille régnante c'est-à-dire celle du "débégumé". Les chefs de village président les grandes rencontres, prennent les grandes décisions ou les valident. Selon Tandian Aliou Kisma²⁰ : « (...) *L'exercice du pouvoir temporel au niveau d'un Debe (village) s'acquiert par la naissance. Ce droit de commandement se base sur le droit de premier occupant du sol ou par usurpation du pouvoir.* ». Cependant, ce pouvoir ne lui donne pas la liberté de faire ce qu'il veut. Un système de contrôle existe. Il est pratiquement impossible au chef d'exercer ses droits sans se référer aux Mangu (conseillers) même si ces derniers reconnaissent qu'il n'existe pas d'autorité supérieure à celle du chef de village et de sa famille.

Les Moodini (sing. Moodi, marabout). Ils se divisent ' en deux catégories. Les laadan moodini « les marabouts de la coutume » qui sont chargés de présider aux destinées religieuses de la communauté. Tandian Aliou Kisma²¹ précise en effet que « *Dans la hiérarchie sociale soninké, les moodini constituent la fraction des hooro (nobles) qui s'occupent de la vie spirituelle. Le moodi, à*

¹⁹ GIRIER (Christian), *Parlons soninké*, L'Harmattan, Paris, 1996.

²⁰ TANDIAN Aliou Kissima, *La poésie orale Soninké et éducation traditionnelle*, NEAS, UNESCO Dakar, 1999.

²¹ TANDIAN Aliou Kissima, *Op cit*, 1999.

l'origine, désignait le lettré musulman rompu aux sciences religieuses qui a pour rôle l'enseignement du Coran et de la Sunna c'est-à-dire la tradition du prophète ».

Les moodi kuttu qui signifie «les marabouts autres que ceux de la coutume ».

Les mangu (sing. mange). Ils forment une classe sociale particulière à Diawara, Moudéry, Golmy et Ballou. Ils portent le patronyme de « mange ». Les mangu, en milieu soninké, jouent principalement deux rôles. D'une part, le mangahu (le fait d'être mangu) est fonction de conciliation entre les diverses fractions des hooro (nobles) en cas de différends. Ils sont les «diplomates» de la communauté soninké. D'autre part, ils sont reconnus être d'origine guerrière. Ils sont en quelque sorte les boucliers des Tunka (rois) en période de guerre.

1.2. Les castés (Niahamalo).

Les griots. Dans le système des castes en milieu soninké, ils sont considérés comme les clients des Tunkalemu du fait de leur dépendance de cette classe dirigeante. Ils se repartissent en plusieurs sous-groupes. Hiérarchiquement, ils sont classés en quatre sous-catégories. :

Les Geseru (sing. gesere, griot) occupent une place non négligeable. Ils sont les "sacs à parole" des Tunka, ainsi que la mémoire vivante de toute la communauté. Ils sont chargés de réciter les généalogies et de chanter les louanges des principales familles nobles dans ces villages en s'accompagnant de leur gambare (sorte de guitare traditionnelle) lors des grands événements villageois, des cérémonies familiales, etc.

- Les Tago (sing. Tage, forgeron) sont artisans de différents métaux. Le travail du fer leur est confié. Ils sont chargés de la fabrication des outils agricoles comme la houe, la daba, la hache etc. Les Tago se subdivisent en deux corporations. Il y a ceux qui s'occupent du fer (les véritables forgerons) et ceux qui font des bijoux avec les métaux précieux. Ces derniers sont appelés les orfèvres.

- Les Sako (sing. Sake, bûcheron). Les Sako sont, le plus souvent, d'origine haalpular. Ils sont des personnes qui viennent s'installer dans les villages soninkés pour exercer leur travail au moyen duquel ils gagnent leur vie. Les Sako sont chargés de la confection des instruments ménagers et, en contrepartie, ils sont payés en espèce ou en nature. Les outils qu'ils fabriquent sont le plus souvent les pilons, les mortiers, les tabourets, les écuelles etc.

- Les Garanko (sing. Garanke, cordonnier) Ils jouent divers rôles dans la société soninké. Ils sont généralement chargés du travail du cuir (tannage de la peau, fabrication de chaussures et autres petits objets en rapport avec le cuir). Dans certains milieux soninkés, les garanko peuvent être amenés à jouer le rôle de «porte voix» du Debegume (chef de village) ou d'un quelconque notable à l'occasion des assemblées villageoises.

Les garankalemu, c'est-à-dire les fils des "garanko", ont eux aussi leur rôle à jouer dans leur groupe d'âge. A l'approche de chaque fête religieuse, les jeunes des villages soninkés sont partagés en classes d'âge et cotisent pour s'acheter du sucre, du lait, entre autres ; tandis que les "garankelemu" sont dispensés de toute participation à la cotisation. En retour, ils sont chargés de faire le thé, d'aller chercher le feu à n'importe quel moment de la journée ou de la nuit pour les besoins du groupe auquel ils appartiennent. En milieu soninké, les "garankelemu" sont surnommés les "Hannekunku", c'est-à-dire littéralement, ceux qui sont à la charge du groupe. Ils sont corvéables à cause de leur infériorité sociale.

Dans l'ensemble, les griots, les forgerons, les orfèvres, les bûcherons et les cordonniers constituent les castés. Ils ont une expertise avérée dans leurs domaines. Mais cela ne peut leur permettre de bousculer la hiérarchie sociale.

1.3. Les esclaves

Les "Komo" (sing. Kome, esclave) Ils viennent en dernière position dans le système des castes en milieu soninké. Les komo sont repartis en trois groupes.

Les "Komo reganto" (esclaves capturés) étaient, selon A. K. Tandian, des hommes libres qui ont été réduits à l'esclavage à la suite d'une capture. Les Komo sont chargés d'exécuter les tâches les plus difficiles de leurs maîtres et ils pouvaient à tout moment faire l'objet d'une vente.

- "Komo xobonto" ou "Dionkunko" (esclaves achetés). Ils sont plus présents à Golmy.

- Les "Komiding komé". Ce concept signifie les esclaves des esclaves. En effet, dans cette société, les esclaves peuvent avoir des esclaves qui sont sous leurs ordres. Ils sont au niveau le plus bas de l'échelle sociale. Au Sénégal, ce dernier groupe n'a existé et n'existe que dans la société soninké, explique un de nos interlocuteurs.

Les esclaves n'ont pas le même rang social. Ce dernier dépend de la classe du maître. Ainsi, les esclaves des esclaves sont au bas de l'échelle. Les esclaves des castés suivent. Ceux des nobles qu'ils soient 'xobonte' ou 'réganto' sont en tête. Cependant, la notion d'esclave n'est pas du tout liée au nom mais au fait d'être capturé ou acheté, ou au fait d'être étranger. La tendance est à la préservation de la noblesse, la classe supérieure. L'étranger n'a pas le droit d'épouser une femme noble. Pour les esclaves, il n'y a pas de problème. Ainsi, l'étranger devient esclave quel que soit le nom qu'il porte, et sa progéniture aussi. Avec les nombreux voyages et les opportunités économiques que le fleuve offre, beaucoup de gens se sont installés dans ces villages. Certains, les plus nombreux ont accepté ce statut alors que d'autres comme les Dabo de Ballou ont refusé catégoriquement de faire partie de la basse classe parce qu'étant nobles de naissance. Dans les villages que nous avons visités, voici sous forme de tableau les différents noms classés selon qu'ils soient nobles, castés ou esclaves :

Tableau1 : Répartition des noms soninkés selon les classes sociales et les villages.

Les Villages	Les Nobles		Les Castés	Les Esclaves
	Les Chefs de Villages	Les Marabouts		
Diawara	Sakho (chef de village), Koita, Soumaré, Diallo, Camara, Sy, Cissokho	Ba, Dramé, Doucouré, Maréga, Gassama	Bomou, Diakhité, Mbayé, Sylla, Mangassy, Fofana, Cissé	Bakhayokho, Béréte, Ba, Camara, Cissé, Cissokho, Coulibaly, Touré, Diakhité, Diallo, Diarra, Diattara, Dembélé, Doucouré, Gassama, Kamissokho, Konaté, Koné, Magassa, Sankhou, Koita, Séméga, Sy, Sylla, Traoré
Moudéry	Ndiaye, Seck (médiateurs)	Touré, Dramé	Niény, Kanté et Thiam (forgerons), Koité (griot), Ndimé (bucheron), Sylla (cordonnier), Guissé (tisserand)	Kanouté, Diarra, Konaté, Sidibé, Cissokho, Traoré et Coulibaly
Golmy	Camara « dionkodouko »	Tandjigora	Kanté, Kaloga, Diawara, Yaffa.	Cissokho, Camara, Diallo, Traoré, Coulibaly...
Ballou	Niaghané (chef de village), Gakou, Fofana	Dabo, Dramé, Samassa	Cissokho, Traoré, Kanouté, Couloubaly	Traoré, Kanouté, Wassa, Touré, Diallo, Cissokho, Camara, Bakhayoko, Tissa, Sidibé.

Sources : D'après enquêtes auteur

Dans quelques rares cas, des esclaves devenus très riches à cause de l'émigration commencent à refuser la servitude envers les nobles. Ils nourrissent pour eux une sorte de haine.

II. L'éducation à la résignation

L'éducation à la résignation est très importante en milieu soninké. Et elle doit sa pérennité à l'organisation de la famille et aux mécanismes mis en place pour l'assimilation et l'acceptation des inégalités.

II.1. La famille Soninké, socle de la résignation

La famille constitue une cellule forte de l'organisation sociale. Chacun de ces noms renvoie à de grandes familles par la taille. Trois à quatre générations peuvent s'y retrouver. Le plus âgé est d'office le chef de famille. Les autres membres acceptent son autorité. Il veille au respect du droit d'aînesse dans l'enceinte

et constitue le premier relais de transmission du statut de la famille dans l'organisation sociale du village. Ainsi, les "debegume" incarnent le statut de décideurs, de première autorité et le transmettent aux jeunes. Les vieux castés ou esclaves en font de même. Il y a cependant des exceptions qui ne confirment pas la règle. Ainsi, dans une famille, la priorité est donnée au rang de la génération sur l'âge véritable. Par exemple, un oncle plus jeune que son neveu aura du pouvoir sur lui. De même qu'entre une femme âgée et un jeune homme, c'est la prédominance du sexe qui l'emporte. Le pouvoir de décision est donc strictement une affaire d'hommes. Les femmes sont réduites à des rôles secondaires. Dans tous les cas, la pérennisation du rang familial par l'inculcation des rôles sociaux est de rigueur. C'est donc par la répétition quotidienne des gestes de subordonné ou de chef imités par les plus jeunes, qui finissent par les intérioriser et les accepter, que la perpétuation de l'ordre social est garantie.

Par ailleurs, rester avec sa petite famille dans la maison du grand père ou de l'arrière grand-père est une valeur à conserver à tout prix. C'est source de sécurité et d'acceptation de la hiérarchie. S'en écarter signifie tout simplement s'exposer à des sanctions qui peuvent aller jusqu'à l'ex communion. Selon Pierre Bourdieu²² : « *La maison est le plus souvent traitée comme un bien de consommation (...), mais aussi comme un "placement" c'est-à-dire une épargne non financière et un investissement dont on attend qu'il augmente sa valeur tout en procurant des satisfactions immédiates. Une lignée capable de se perpétuer durablement à la façon de la demeure, durable et stable, immuable ; c'est un projet ou un pari collectif sur l'avenir de l'unité domestique, c'est-à-dire sur la cohésion, son intégration, ou, si l'on préfère, sur sa capacité de résister à la désagrégation et à la dispersion.* » De ce fait, les gardiens de l'orthodoxie maîtrisent mieux les jeunes souvent contestataires parce qu'ils ne comprennent pas les bases logiques et contemporaines de leurs statuts sociaux.

Enfin, les possibilités de brassage par le mariage entre ces classes sont presque nulles. Les jeunes sortent rarement de la concession pour se marier. A chaque fois, une cousine est pré positionnée pour un cousin. Ce champ de prospection peut être élargi à la classe sociale d'appartenance, mais surtout pas à l'autre qu'elle soit supérieure ou inférieure. Les soninkés disent volontiers : « ne peuvent se marier que ceux qui doivent se marier »

En somme, la famille soninké, par son organisation hiérarchique à l'interne, son unité autour de la voix prépondérante du chef et son système de mariage endogamique (dans la classe sociale) a mis indubitablement en place les mécanismes de conservation des inégalités sociales forçant à la résignation.

II.2. L'assimilation des inégalités

L'éducation à l'acceptation de sa classe sociale est entreprise dès le bas âge en milieu soninké. Elle se fait d'une part par des chants valorisant la classe sociale par le rappel des œuvres ou aventures des arrières grands parents. Ainsi pour les "debegumé", les péripéties de la fondation du village, les difficultés, les séquences guerrières et les stratégies qui ont permis l'occupation des lieux sont mises en relief et chantées

²² BOURDIEU (Pierre), *Un placement de père de famille, La maison individuelle : spécificité du produit et logique du champ de production*, Actes de la recherche en sciences sociales, 1990, Volume 81, Numéro 81-82

pour les enfants. Les "mangu" vantent l'intelligence de leurs grands pères sans les conseils desquels la domination du premier occupant par la famille régnante ne pouvait être possible. Dans les chansons entonnées par les mamans esclaves, on peut noter la joie d'avoir servi loyalement et avec beaucoup de détermination le chef. Bref, ces chansons pour les tout-petits montrent à quel point chaque groupe est fier de sa classe sociale d'appartenance et sa volonté de la faire accepter.

D'autre part, l'observation des postures des parents vis-à-vis des autres influe sur les comportements des enfants. A l'échelle villageoise, les statuts déterminent les rôles. Les 'débégume' dirigent, les "mangu" conseillent et font valoir leur talent de diplomate, les "moodi" s'occupent de la vie spirituelle, les griots vulgarisent les nouvelles et portent la parole des chefs, les esclaves travaillent pour leurs maîtres, etc. Ils y attachent même une sorte de mystique qui indique que les contrevenants, pour avoir trahi la volonté des anciens, vont être sanctionnés par ces derniers. Une sorte de malheur s'abat sur leur famille. L'observation de toutes ces activités par le petit soninké et l'imitation de celles de ses parents sous le regard des gardiens des différences inégalitaires permet l'adoption et l'acceptation de son rang. L'objectif est de le rendre excellent dans ce rôle familial car il devrait un jour prendre la relève.

Enfin, l'éducation à la résignation se fait aussi de façon occasionnelle. Dans les cérémonies familiales ou événements villageois, les enfants mangent généralement ensemble dans les mêmes bols. Sous le regard vigilant des adultes, la hiérarchisation doit être respectée. Les comportements et attitudes des enfants doivent être fonction des classes sociales d'appartenance. Les fils de nobles ne peuvent se permettre de disputer un morceau de viande avec les autres. Ils n'ont pas le droit d'être les derniers autour du bol. Les autres jeunes doivent leur servir. En cas de querelles pendant les « nuits blanches » ou dans les chambres des jeunes "maxamba compe" etc, les rôles des uns et des autres sont rappelés et même imposés en cas de refus. Bref, toutes les occasions sont bonnes pour imposer, faire valoir les différences. Cette situation ne laisse-t-elle pas présager d'un possible transfert à l'école ?

II. Inégalités sociales et performances scolaires des élèves.

Les différences sociales chez les adultes sont patentes. Les enfants y sont éduqués. Dans le cursus scolaire (élémentaire et collège) les nobles, esclaves et castés fréquentent les mêmes classes et font les mêmes évaluations. Les différences dans les résultats scolaires sont indéniables. Reflètent-elles les inégalités sociales ?

II.1. A l'école élémentaire

Le Goye inférieur est constitué de sept gros villages (Tuabou, Yellingara, Manael, Diawara, Moudéry, Galladé et Gandé). Les plus grands sont Diawara et Moudéry. Ils abritent aussi les plus anciennes et grandes écoles élémentaires. Pour cette raison, elles ont été choisies pour cette recherche.

Tableau 2 : Répartition des pourcentages d'élèves ayant ou non la moyenne à Diawara1 et Moudéry1

résultats scol. classes sociales	Diawara 1				Moudéry 1			
	% élèves n'ayant pas obtenu la moyenne		% élèves ayant obtenu la moyenne		% élèves n'ayant pas obtenu la moyenne		% élèves ayant obtenu la moyenne	
	2011	2012	2011	2012	2011	2012	2011	2012
NOBLES	63,20%	60,78%	36,79%	39,22%	47,36%	56,91%	52,64%	43,09%
CASTES	38,67%	46,70%	61,33%	53,30%	39,39%	33,11%	60,61%	66,89%
ESCLAVES	26,98%	44,94%	73,02%	55,06%	51,21%	40,27%	48,79%	59,73%

Sources : D'après enquêtes de l'auteur

Les chiffres de ce tableau sont éloquentes. Les enfants issus de la classe des nobles sont plus faibles. En 2011, ils sont plus de 63,20% à DIAWARA 1 à ne pas avoir la moyenne alors qu'à Moudéry1, la majorité des élèves a plus de 5/10. En 2012, la progression est nette dans cette première école mais elle reste insuffisante. La majorité se situe toujours en dessous de la moyenne. A Moudéry 1, la régression est forte. Plus de 56% des écoliers n'ont pas réussi à atteindre 05/10 de moyenne.

Pour les castés, pendant ces deux années, jamais le pourcentage des élèves n'ayant pas eu la moyenne n'a atteint 50%. Le plus grand taux c'est en 2012 à l'école élémentaire Diawara 1 avec 46,70%. Le plus grand taux de réussite (66,89%) est enregistré en 2012 à Moudéry1.

Pour les esclaves, le record de 73,02% est noté en 2011 à Diawara 1. Une seule fois à Moudéry1, le nombre d'élèves n'ayant pas eu la moyenne à atteint plus de 51%.

Au total, dans le Goye inférieur, les performances scolaires ne traduisent pas la hiérarchisation sociale. Les castés sont plus brillants. Arrivent ensuite, les esclaves et en 3^{ième} position les nobles. L'éducation à la résignation semble donc ne pas fonctionner. En fait, on constate dans la famille soninké une distance entre les parents et les enfants à partir de neuf dix ans. Le rappel des règles de vie favorisant les inégalités ne se fait que de façon occasionnelle. Dans les grandes concessions, les garçons habitent dans des chambres éloignées de celles des parents directs. A cette raison, il faut ajouter la mentalité enfantine qui ne porte pas encore véritablement le poids des inégalités sociales.

Par ailleurs, des données sont recueillies dans les écoles élémentaires du Goye inférieur notamment celles de Golmy1 (Moussa Camara) et de Ballou1. Leur exploitation a permis de faire le tableau suivant.

Tableau3 : Répartition des pourcentages d'élèves ayant ou non la moyenne à Diawara1 et Moudéry1.

rts scol. classes sociales	Golmy 1				Ballou 1			
	% élèves n'ayant pas obtenu la moyenne		% élèves ayant obtenu la moyenne		% élèves n'ayant pas obtenu la moyenne		% élèves ayant obtenu la moyenne	
	2011	2012	2011	2012	2011	2012	2011	2012
NOBLES	53,12%	43,85%	46,88%	56,15%	28,04%	59,25%	71,96%	40,75%
CASTES	44,68%	52,08%	55,32%	47,92%	29,91%	42,98%	70,09%	57,02%
ESCLAVES	51,37%	38,46%	48,63%	61,54%	47,82%	60,36%	52,18%	39,64%

Sources : D'après enquêtes de l'auteur

Dans le Goye supérieur, les jeunes castés sont toujours les meilleurs. Une seule fois à Golmy1 en 2012, plus de 52% parmi eux n'ont pas eu la moyenne. Le pourcentage de réussite a atteint 70,09% en 2011 à Ballou1. Pour les nobles et les esclaves, deux mentions favorables sont notées de part et d'autre. Golmy1 et Ballou1 ont eu respectivement 53,12% en 2011 et 59,25% en 2012 d'élèves issus de la noblesse et qui n'ont pas eu la moyenne. Parmi les écoliers issus de la basse classe, 51,37% à Golmy1 et en 2011 et 60,36% à Ballou1 en 2012 n'ont pas réussi à avoir 05/10 de moyenne. A y voir de plus près, les écoliers nobles qui ont entre 0/10 et 4,99/10 de moyenne sont plus nombreux du point de vue du pourcentage que ceux des esclaves. Ainsi, le classement est le même que dans le Goye inférieur. Il faut cependant noter que ce tableau cache des réalités. Dans les pourcentages d'élèves qui ont eu entre 8 et 9,99/10 de moyenne, les nobles sont plus représentés que les autres. En somme, les différences sociales ne déterminent pas les différences de résultats, du moins à l'école élémentaire dans les deux Goyes.

II.2. Dans les collèges

La même tendance s'est poursuivie jusqu'au niveau des collèges. La situation est inquiétante pour les jeunes nobles. Au niveau du collège de Diawara, en 2011 et 2012, respectivement plus de 57% et 53% de ces écoliers n'ont pas eu la moyenne. Au collège de Golmy les jeunes de cette classe sociale ont été plus débrouillards en 2011. Cette année, ce taux est monté à 58,33% de non réussite.

Tableau4 : Répartition des pourcentages d'élèves ayant ou non la moyenne dans les collèges de Diawara et Golmy.

Niveaux scol. classes sociales	CEM Diawara				CEM Golmy			
	%élèves n'ayant pas obtenu la moyenne		%élèves ayant obtenu la moyenne		%élèves n'ayant pas obtenu la moyenne		%élèves ayant obtenu la moyenne	
	2011	2012	2011	2012	2011	2012	2011	2012
NOBLES	57,29%	53,08%	42,71%	46,92%	44,44%	58,33%	55,56%	41,67%
CASTES	37,08%	30,08%	62,92%	69,92%	46,09%	41,07%	53,91%	58,93%
ESCLAVES	52,66%	46,32%	47,34%	53,68%	49,60%	57,02%	50,40%	42,98%

Sources : D'après enquêtes auteur

Pour les jeunes castés dans les deux collèges en 2011 et 2012, jamais le taux de sous moyenne n'a été au dessus de 50%. Ce qui laisse percevoir une constance de ces écoliers depuis l'élémentaire. Il faut rappeler que ces collèges sont les réceptacles des élèves de CM2 des écoles élémentaires citées plus haut.

Les esclaves sont au bas de l'échelle dans la hiérarchie sociale. Du point de vue des résultats scolaires, ils sont plus performants que les nobles. Au collège, les rôles sociaux, indicateurs de ces différences, commencent à apparaître avec beaucoup de frustrations. Ce sont les esclaves qui balaisent la classe, effacent le tableau et sont souvent envoyés par leurs camarades nobles. En cas de refus, des propos leur rappelant leur infériorité leur sont adressés. Malgré l'interposition des professeurs, la situation persiste. Ce tableau cache une réalité : la régression des notes des élèves esclaves et castés. La conséquence est la déperdition. Les frustrations à l'école et le rêve de l'émigration en sont les principales causes.

Par ailleurs, il faut noter que les entretiens qui ont porté sur l'après collège révèlent un retournement de situation. La déperdition est plus forte chez les populations scolaires des esclaves et des castés. En 3^{ème}, au lycée et à l'université, la tendance est à l'inverse. La déperdition est plus accentuée chez les esclaves et castés que chez les jeunes nobles. Les 36% des élèves soninkés qui arrivent à l'université sont des nobles. Ils sont suivis de près par les castés. L'intériorisation de la hiérarchisation sociale, des statuts et rôles de chacun finit par impacter le travail scolaire des écoliers. Plus il grandit, plus le jeune soninké accepte son rang social et s'y résigne. Les règles de vie différentielles commencent à être vécues de plus en plus intensément. Le grade professionnel que l'école peut offrir ne change en rien la considération par rapport à la classe sociale. Les castés et les esclaves resteront toujours ce qu'ils sont, quels que soient leurs richesses, leurs niveaux intellectuels ou leurs niveaux de responsabilité professionnelle. D'autre part, la culture de l'émigration très ancrée est un facteur important de déperdition. Elle ne peut effacer ou réduire les écarts sociaux mais elle favorise la richesse.

CONCLUSION

En définitive, le fondement de l'organisation sociale des villages étudiés est très fortement tributaire de la hiérarchisation sociale. Sa caractéristique fondamentale est l'inégalité. Les nobles sont sur la strate la plus élevée. Ils sont suivis respectivement des castés et des esclaves. Les classes sociales sont liées à des rôles différenciés, connus et acceptés. Leur inculcation aux plus jeunes est de rigueur. Ils veillent au respect des inégalités. La conservation de cette stratification sociale est pérennisée grâce à l'éducation à la résignation fondée par la fierté d'être ce qu'on est dans la hiérarchie. Cependant, cette organisation qui veut que les nobles soient partout devant, suivis des castés et des esclaves a du mal à être respectée à l'école. De l'élémentaire jusqu'en classe de quatrième, les pourcentages d'élèves castés et esclaves qui ont eu la moyenne en 2011 et 2012 sont meilleurs que ceux des nobles, même si très souvent ils ont les plus fortes moyennes. Mais la convocation des inégalités commence à apparaître au fur et à mesure que les enfants grandissent et avancent dans les études. La déperdition liée aux renvois pour mauvaises performances commence alors à être plus accentuée chez esclaves et les castés. Ils sont de plus en plus conscients que leurs rangs en classe ne peuvent changer leurs rangs sociaux. L'esclave le plus doué dans les études restera toujours esclave et doit continuer à servir ses maîtres.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bertrand et Vallois (1992). *École et sociétés*, Laval (Québec) : Éd. Agence d'Arc,
- Bourdieu, P., PASSERON J.CI (1970). *La reproduction*, Paris, ed Minuit.
- Bourdieu, P. (1990), Un placement de père de famille, La maison individuelle : spécificité du produit et logique du champ de production, *Actes de la recherche en sciences sociales*, , *Volume 81, Numéro 81-82*
- Dubet F., Durut- Bellat, M. (2010). (Culte du diplôme, carte scolaire, enseignement professionnel, formation continue.... *Alternatives Economiques* n° 294 – Paris, Septembre 2010
- Girier, Chr. (1996) *Parlons soninké*, Paris, L'Harmattan.
- Illich, I. (1971). *Une société sans école*. Paris, Ed. DU SEUIL
- LOI d'Orientation de l'Education nationale n°91-22 du 16 février 1991 modifiée et complétée par la loi 2004 – 37.
- Tandian, A. K. (1999), *La poésie orale Soninké et éducation traditionnelle*, Dakar, NEAS, UNESCO.